

A

0006125967

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

SÉDIR

Rare

\$ 14 -

LE

FAKIRISME HINDOU

Thaumaturgie populaire

Théorie brahmanique de l'homme astral

Entraînements occultes. — Leurs dangers

Magnétisme transcendant



PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

1906

UCSB, LIBRARY

X-60934

LE

FAKIRISME HINDOU

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

A la même Librairie :

- Les Tempéraments et la Culture psychique d'après Bœhm*,
2^e éd. refondue, br. in-8°.
- Les Miroirs magiques*, br. in-18, 2^e éd.
- Les Incantations*, vol. in-18, schémas.
- Les Plantes magiques*, vol. in-18.
- Theosophia practica*, trad. de l'allemand de GICHTEL, vol. in-8°
carré, fig. en couleurs h. texte.
- Pensées et Vie de Gichtel*, trad. de l'allemand, br. in-8°.
- L'Esprit de la Prière*, trad. de l'anglais de W. LAW, br.
in-8°.
- Vie, Œuvres et Doctrines de Jacob Bœhm*, avec portrait,
br. in-18.
- Eléments d'Hébreu d'après Fabre d'Olivet*, br. in-18.
- Les Lettres magiques*, vol. in-8°.
- Vos Forces*, 2^e série, trad. de l'anglais de PRENTICE MULFORD,
vol. in-8°.

En collaboration avec le Dr Papus :

- L'Almanach du Magiste*, années 1894 à 1899, br. in-18.

Epuisés :

- Le Messager céleste de la Paix universelle*, trad. de l'anglais
de JEANNE LEADE, br. in-18.
- Le Gui et sa philosophie*, traduit de l'anglais de PETER DAVID-
SON, br. in-16 carré.
- Iatrochimie et électro-homéopathie*, trad. de l'allemand de
SATURNUS, br. in-18.
- La Création*, br. in-8°.

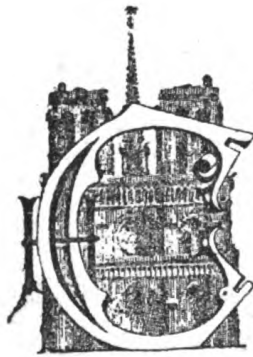
Sous presse :

- De la Signature des Choses*, de JACOB BŒHM, 1^{re} trad.
française, 1 vol. in-8° de la Collection des *Classiques de
l'Occulte*.

SÉDIR

LE
FAKIRISME HINDOU

Thaumaturgie populaire
Théorie brahmanique de l'homme astral
Entraînements occultes. — Leurs dangers
Magnétisme transcendant



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11
1906

LE FAKIRISME

AU DOCTEUR PAPUS,
rénovateur des anciens mystères.

Je ne prétendrai pas épuiser en quelques pages un sujet aussi vaste : donner les grandes lignes théoriques, dessiner les principaux traits des observances, jeter un coup d'œil d'ensemble sur les réservoirs inconnus d'où viennent les forces mises en jeu, mettre à leur place les principes spirituels d'où découle le système tout entier, tels sont les buts que je me propose. Mes références seront le moins possible empruntées aux livres ; ayant été renseigné sur l'occultisme oriental par des voyageurs et des initiés de ces pays, je ferai de mon mieux pour reproduire les rapports des uns, dans leur exactitude matérielle, et pour éclairer les paroles des autres à la Lumière surnaturelle de cet Ischouara que nous appelons le Christ Jésus.

*
* *

Au point de vue hindou, le mot *fakir* est anti-traditionnel parce qu'il est arabe et qu'il désigne une classe sociale qui n'a pris naissance que dans le démembrement de l'antique empire de Bharat. Il y a cinquante siècles environ, quand apparut Krishna le berger, l'Inde avait déjà senti craquer ses fondations sociales. Les Mongols, les Arabes et les Anglais ont consommé son écroulement depuis une dizaine de siècles ; toutes les castes, les hiérarchies, les fonctions ont été mêlées : de sorte que l'Eglise secrète du Brahmanisme, l'insaisissable *Agartthâ*, conserve seule les plans de la société primitive.

Le fakir est donc, dans la hiérarchie religieuse, un organe hybride qui n'est ni prêtre, ni laïque, ni clerc. Il est dévoué, anonyme, de cerveau peu cultivé, mais ferme à son poste comme un roc. Il sert aux missions secrètes ; son initiateur est son dieu ; il lui obéit sans discuter ; il agit comme une force de la Nature : il en est qui manient le poignard ou versent le poison, avec la même impassibilité qu'ils ourdiraient une intrigue ou qu'ils guériraient le malade sur lequel il leur est ordonné d'imposer les mains. L'Oriental est entier dans sa foi

quand il l'a donnée ; il ignore le compromis, le besoin de gloire, le goût du succès. Il y a tel plan qui, dans la diplomatie politico-religieuse des Brahmes ou des Lamas, est poursuivi depuis quatre siècles : les pontifes meurent, les peuples changent : mais la pensée primitive demeure. Quelle leçons pour notre versatilité occidentale, pour nos réclames et nos agitations publiques !

Le fakir est donc comme un frère lai qui s'est attaché volontairement au service d'un temple. On lui fait faire un noviciat, au bout duquel, sûrs de lui, ses chefs l'envoient en mission ou gardent son contact pour avoir toujours sous la main un homme à eux. Il est dans le même état d'esprit que le Jésuite sincère qui a suivi jusqu'au bout la série des *Exercices Spirituels* ; il a en plus que le Jésuite une organisation nerveuse affinée par l'atavisme de plusieurs siècles de culture psychique ; il a contre lui le désavantage moral provenant du gâchis spirituel où ses maîtres se trouvent embourbés depuis la corruption du Brahmanisme. Il est vrai que le prêtre occidental n'est en général guère mieux informé sur les mystères de sa fonction.

Nous reprendrons ceci pour en faire la conclusion de notre étude. Pour le moment, nous ne nous occuperons que du côté prestigieux du fakirisme,

des entraînements nécessaires et des mouvements produits par eux dans l'atmosphère seconde de notre planète. Les récits de Jacolliot, de Turner et d'une foule d'autres voyageurs, nous ont fait connaître les phénomènes du fakirisme dont on trouvera d'ailleurs un excellent résumé dans une petite brochure publiée par Ch. Godard dans la collection Bloud et Barral. Nous en donnerons la théorie d'après les doctrines orientales, après avoir expliqué la constitution de l'homme et décrit le régime connu sous le nom de *Yoga* ou Union, mais dans sa partie physique seulement. Nous le répétons, tout ce système est, quoique simple dans sa théorie, extrêmement compliqué dans les détails. A chaque néophyte, une adaptation spéciale est nécessaire ; nous ne donnerons que l'alphabet, pour ainsi dire, de cette langue mystique dans laquelle l'Hindou parle à l'Invisible et en reçoit les enseignements. La *Yoga* est, pour le brahmanisme, la base de toute pratique occulte, la clef de la *Goupta-Vidya* ou science secrète ; mais c'est une clef qui ouvre à gauche ou à droite ; malheur à celui qui tourne à gauche : des siècles d'expiation l'attendent. Ces pratiques, d'ailleurs, sont faites pour les Orientaux : il faut une énergie vitale très grande à la fois et très plastique, une intelli-

gence subtile, un calme de moine, une patience inlassable, le soin minutieux des détails, et une constance aussi sereine qu'inébranlable. Aussi, à peine en un siècle, rencontre-t-on deux ou trois Européens initiés pratiquement à la science secrète de l'Inde ; ce serait folie que de s'engager dans cette voie, sur les trop brèves indications contenues dans ces pages.

Il est peu probable qu'aucun de nos lecteurs ait le temps et les conditions requises pour ces travaux ; nous ne le souhaitons pas, d'ailleurs. Mais continuons notre exposé.

Il faut avant tout faire une remarque générale qui s'applique à tout le système brahmanique. Voici ce que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Une Initiation est un ensemble d'actes qui ont pour but et pour effet de mettre l'homme en relation avec un aspect encore inconnu du monde, ou de lui faire ouvrir les portes d'un plan nouveau, d'un appartement encore fermé pour lui. Les plans qui nous sont de la sorte accessibles sont :

Le plan divin,

Le plan naturel subdivisé en plan invisible et plan physique.

Le plan physique est celui où nous vivons

actuellement, avec notre terre et tout l'univers physique.

Le plan divin est celui de l'Absolu et de ses rayons directs.

Le plan invisible embrasse tout ce qui se trouve entre les deux précédents.

Chacun de ces trois plans se retrouve dans chacune des créatures qui peuplent l'Univers : de même que dans notre poitrine et dans notre abdomen il y a des nerfs représentant le cerveau ; — sur notre terre, il y a des forces venues directement de l'absolu, il y en a d'autres venues du monde invisible. L'homme à son tour, possède en lui des foyers de forces venant de ces trois plans : par exemple son *âme* vient du plan divin ; sa *mentalité*, son esprit viennent de telle ou partie du plan invisible ; son *corps* vient du plan physique. Chacun de ses organismes ne peut s'élever, dans l'évolution, au-dessus de la mère d'où il est sorti.

Le corps ne peut pas passer dans l'invisible, ni dans le Divin ; l'esprit ne peut pas vivre directement dans le physique, et ainsi de suite. De sorte que les pratiques de l'Initiation, appliquées à l'un de ces trois plans dans l'homme, ne peuvent que perfectionner ce plan : en d'autres termes, la mise

en jeu des muscles développe le corps ; la mise en jeu des forces magnétiques développe le corps magnétique ; le travail de la pensée développe le corps mental.

Résumons-nous :

	Dans l'Univers :	Dans l'Homme :
l'Absolu	le plan divin	l'Ame
l'Invisible	les plans astraux	l'Esprit, avec le mental et l'astral
le Physique	notre monde	le Corps matériel

L'étude de l'Initiation hindoue permet d'affirmer qu'elle ne dépasse plus, tout au moins depuis Krishna, les sommets du plan astral, et encore seulement dans notre système solaire.

Il faudrait un volume pour expliquer la raison de ceci ; qu'il nous suffise de savoir que les écoles orientales sont limitées dans leurs possibilités par la zone qui sépare la Nature temporelle et la Nature éternelle.

Or, notre terre possède également ses trois plans : son plan invisible ou astral contient les fluides d'où découlent les forces physico-chimiques, électriques et magnétiques ; son plan divin est habité par les messagers directs du Verbe. Il suit de là que si les entraînements du fakirisme s'adressent à l'organisme éthéré de l'homme, ils le mettront en relations avec les forces électro-telluriques et lui donneront sur elles, mais sur elles seules, une certaine maîtrise.

LES ENTRAÎNEMENTS GÉNÉRAUX DE LA YOGA

On appelle *Yoga* ou Union toute espèce de dressage systématique des facultés nerveuses, magnétiques, mentales ou intellectuelles de l'homme ; l'état de perfection de chacune de ces facultés est supposé exister dans une région quelconque de l'Invisible sous la forme d'un dieu, d'un génie ou d'un diable ; le problème est pour le néophyte de réunir ou d'unifier telle de ses facultés internes avec le type parfait qui s'en trouve dans la Nature astrale. Cette union, je le répète, peut être accomplie pour les forces magnétiques les plus simples comme pour les extases les plus hautes de la vie supra-intellectuelle : il y a donc un grand nombre de *Yogas*. Voici celles qu'on emploie dans les temples pour le développement du Fakir.

D'abord celle du corps physique ou du système nerveux de la vie végétative, puis celle des sons ; le tout soutenu par les œuvres.

La *Yoga* du corps physique s'appelle *Hatha-Yoga* : ce n'est pas une série d'entraînements destinés à développer le système musculaire ; elle

s'adresse à la vie des cellules matérielles. Elle se caractérise surtout par des postures et des rythmes respiratoires. La *Yoga* des sons se subdivise en *Laya-Yoga* et en *Mantra-Yoga* : elle consiste à méditer sur certaines paroles ou certains sons. La *Yoga* des œuvres est la *Karma-Yoga* : c'est celle qui est à la portée de tout le monde : elle consiste à agir en union d'intention avec Dieu.

Cette dernière est la seule qui ne nécessite pas un genre de vie spécial. Elle comprend deux parties :

La *Kriya-Yoga* qui est l'accomplissement de tous les actes du culte auquel on appartient.

La *Smarana-Yoga* qui implique les dévotions et les pénitences supplémentaires : des récitation, le chant ou l'exécution de musiques pieuses, la peinture et la sculpture religieuses, etc.

Enfin la *Karma-Yoga* est complétée par une troisième partie qui rattache ce mysticisme populaire, pour ainsi dire, aux essors les plus hauts des grands extatiques : c'est la *Prana-Yoga*. Cette *Yoga*, nos informations nous permettent de l'affirmer, est le seul reste de l'initiation antérieure aux Védas, dans laquelle le Verbe était proposé comme but aux efforts de l'homme, où Il était adoré sous un nom presque identique à celui sous lequel

nous le connaissons aujourd'hui et la voie qui menait à Lui était semblable à celle de l'Évangile. En effet, le *Prana-Yogi*, c'est-à-dire l'homme qui pratique le *Prana-Yoga*, se dépouille d'abord de tout ce qui pourrait le distinguer des autres hommes ; s'il a déjà pratiqué des *Yogas*, il les abandonne et rentre dans la société et dans la famille ; si c'est un non-initié, il continue sa vie commune ; mais dans l'un et l'autre cas, la volonté est changée dans sa direction ; l'individu entier travaille à s'oublier, à se réduire, à donner aux autres : fortune, intelligence, bonheur, en un mot tout ce qu'il possède et qu'il a péniblement acquis. Mais nous ne voulons qu'indiquer l'existence de cette *Yoga*, presque inconnue aujourd'hui. Revenons à notre sujet.

L'exercice ou les exercices qui caractérisent chaque sorte de *Yoga* (et il en existe une vingtaine) ont une base commune qui est double : ce sont les dix *Yamas* et les dix *Niyamas*. En plus de ces deux préparations, toutes les *Yogas*, sauf la *Karma*, ou Initiation par les œuvres, et la *Prana*, ou Initiation par la vie, dont nous venons de parler, ont deux autres bases communes, qui sont les *Asânas* ou postures et la *Pranâyama* ou maîtrise de l'équilibre vital. Ces deux dernières bases forment l'essence de l'*Hâtha Yoga*.

ORGANES en travail	YOGAS	CHEMIN général	CHEMINS particuliers	CHEMINS spéciaux	BUTS
Vie matérielle	(Hatha)	Les purifications (Yamas et Niyamas)	Postures et Exercices respiratoires	Postures Respiration	Perfection du corps physique
Vie éthérique	(Mantra Laya)			Incantations	Pouvoirs astraux
Vie sentimentale	(Bhakti)			Amour mystique	Union
Vie mentale	(Sankhya Vidjana Gnana Radja)			Concentration mentale	Omniscience
Vie spirituelle	(Karma Prana)				Service de Dieu sans espoir de récompense

Tel est le système général de la *Yoga*. Nous allons étudier maintenant celles de ses parties qui sont employées pour l'obtention des phénomènes du Fakirisme.

CONSTITUTION DE L'HOMME

La philosophie hindoue fourmille de systèmes psychologiques et physiologiques ; le malheureux orientaliste s'y perd, malgré toute sa patience ; pour ne pas faire comme lui, il nous faudra tout d'abord nous réduire au strict nécessaire et ensuite rechercher parmi les théories, les plus anciennes : nous courrons ainsi la chance de rencontrer les plus vraies. •

Il nous faut donc dire en peu de mots comment le *Yogi* pense que l'homme, et surtout l'homme invisible, est constitué, pour que nous puissions sentir la justesse de ses entraînements. Posons tout d'abord ce principe, universel en Orientalisme, que l'homme est une parcelle du tout ; que tout ce qui se trouve dans la nature se trouvera en lui ; enfin qu'il reçoit d'elle toutes ses forces et qu'il les lui rend, chacune à son heure.

Il faut distinguer deux grands principes : l'Absolu et le Relatif.

En l'homme, l'Absolu, c'est le soi (*Atma*) en Dieu c'est *Paramatma*.

En l'homme, le Relatif, c'est le Moi (*Ahan-kara*) ; en Dieu c'est *Maya*.

Nous n'avons pas à nous occuper du Soi ou de l'Absolu.

Le Moi dans l'homme est composé de diverses enveloppes ou organismes, qui lui sont prêtés par la Nature, au fur et à mesure des régions qu'il traverse. Quand le Moi descend dans une nébuleuse, il en reçoit des qualités ou *Gounas* qui sont l'âme, l'esprit et la vie matérielle. Quand le Moi passe dans un système solaire, il reçoit des *Oupadis* ou enveloppes qui sont la subconscience, la conscience, la mentalité, la vie, la matière. Quand il descend sur notre terre, il reçoit des organes sensoriels et des organes d'action.

Bornons maintenant nos spéculations et résumonons-les.

Le plan physique (*Bhur*), habité par des êtres matériels, dirigé par Vaisvanara, nous donne notre corps physique.

Le plan astral inférieur (*Bhuvavar*), habité par des élémentals, dirigé par Hiranyagarha, nous donne notre corps astral.

Le plan astral supérieur (*Svar*), habité par des

devas ou génies, dirigé par Issouara, nous donne notre corps causal.

Si nous développons notre corps physique, nous pourrons maîtriser la matière ; si nous développons notre corps électro-magnétique, nous dominerons les élémentals ; si nous développons notre corps causal, nous nous associerons les devas.

Hata, Laya, Mantra Yogas développent notre corps électro-magnétique ; *Rajda* ou *Gnana Yogas*, entre autres, développent notre corps causal. De plus, l'astral inférieur peut modifier le physique, et l'astral supérieur peut modifier l'astral inférieur et par transmission le physique. De sorte qu'un praticien de la *Radja Yoga* peut commander aux élémentals et à la matière ; de sorte qu'un *Prana Yogui* peut commander même à un *Radja Yogui*.

Mais tel homme qui a assez de volonté pour faire un athlète ne pourra pas étudier. Ainsi l'un peut dresser son corps magnétique, seulement ; l'autre, son mental et ainsi de suite. On a bien compris, pensons-nous, que le pouvoir du Fakir ne s'étend pas au delà des forces électro-magnétiques, c'est-à-dire des élémentals.

Nous n'avons par suite qu'à parler du seul corps électro-magnétique, de la *Prana-Maya-Kosha* ou

enveloppe reflet de souffle, comme disent les vedantins (1).

Ce corps a 96 doigts de long ; l'aura s'étend autour de lui dans un rayon de 12 doigts ; mais l'entraînement a pour effet de la réduire et de la concentrer au centre du corps, entre l'anus et l'urètre, en un triangle brillant comme l'or fondu.

Ce feu s'appelle le *Mouladhàra Tchakram* ; il a quatre pôles. Au-dessus de lui s'étagent six autres centres ou roues, dont voici les noms.

2. — *Swadishtana Tch.*, à la naissance de l'urètre, 6 pôles, couleur rouge.

3. — *Manipouraka Tch.*, plexus ombilical, 10 pôles, couleur jaune.

4. — *Anahàta Tch.*, plexus cardiaque, 12 pôles, couleur blanche.

5. — *Visuddha Tch.*, plexus pharyngien, 16 pôles, noir.

6 — *Agneyà Tch.*, plexus caverneux, 2 pôles, rubis.

7. — *Sahasrarà Tch.*, glande pinéale, ou trou

1. Cf. Amaravella. *Le Secret de l'Univers* ; et aussi pour ce qui suit : *Chandilly*, — *Dhyana Bindou*, — *Yoga Tchintamani*, — *Tjobindou*, — et *Aruna* — *Upanishads*. ainsi que Patand-jali, Sankaracharya et Sanat Koumara.

de Brahma (*Brahmarundra*) sans pôle, couleur de soleil.

Le plexus n° 1 est la base du sens de l'odorat et le moteur des organes sexuels.

— 2 —	—	du goût	—	de l'estomac.
— 3 —	—	de la vue	—	des pieds.
— 4 —	—	du toucher	—	des mains.
— 5 —	—	de l'ouïe	—	de la voix.
— 7 —	—	du Moi (le mental)	—	de la pensée.
— 7 —		de l'extase.		

Le Moi ou *Djiva* a son centre dans le n° 4, mais chez l'homme ordinaire il voltige de tous côtés (1), au hasard des circonstances extérieures ou intérieures, produisant selon le plexus qu'il touche, des perceptions sensorielles, des mouvements physiques ou des idées. Le Yogi, au contraire, le guide à son gré, on va voir comment.

Les mouvements du Moi, par lesquels a lieu le phénomène de la conscience, s'opèrent suivant ou le long d'un courant central ondulatoire que les Brahmes ont nommé *Koundalini*, la force serpentine ; elle est fixée par en bas à une sorte d'œuf

1. Le long des *Nadis*, nerfs du corps astral.

situé près du plexus n° 3, et nommé *Khanta* (1). Par en haut, elle bouche le trou de Brahma ; elle vibre entre ces deux points. Elle se présente au *Yogui* comme un fil lumineux contenu dans un tube, qui s'élève pendant le travail mystique, tout le long de la colonne vertébrale. Ce tube s'appelle *Sushumna* : C'est le premier des *Nadis*.

Les *Nadis* ne sont pas les paires de nerfs du grand sympathique, ce sont plutôt les courants électriques dont ces nerfs sont les fils. Il y en a 72.000, d'après la Chandilly-Upanishad de l'Ātharva-Veda, qui forment comme un arbre très ramifié dont le tronc est dans la colonne vertébrale. En voici les principales branches :

Au centre, *Sushumna*, dans la moelle épinière, dit le soutien du monde, le chemin du salut, parce qu'il conduit au trou de Brahma ou glande pinéale, par où s'échappe l'âme pendant l'extase. Il est neutre et de couleur bleue.

A sa droite, dans le poumon droit, agit *Pingala*, qui est de la nature du feu ou du soleil et dans le poumon gauche, *Idà*, qui est de la nature de la Lune. *Pingala* est actif, *Idà* est passif.

Saraswati est à la base de la langue.

1. Le nom de ce plexus *Manipuraka*, rempli de gemmes, représente l'aspect de *Kantha*.

Kuhu donne de la force aux organes sexuels.

Sankhini et *Payasvini* passent respectivement dans l'oreille gauche et dans l'oreille droite.

Alambusa rayonne autour du nombril.

Ghandari va du poumon à l'œil gauche, etc.

Ces *Nadis* contiennent les Vayous, qui sont simplement de la matière éthérique en suspension : ces particules sont très légères et froides.

Voici un tableau des plus importants des Vayous avec leurs localisations et leurs fonctions :

NOMS	LOCALISATION	COULEUR	FONCTION
Prāna	Cœur, gorge, narines...	Rouge	Respiration Toux
Apana	Bas-ventre, etc.	Rouge blanc	Excrétion
Samāna	Partout	Blanc lait	Nourriture
Udana	Jointures	Blanc	la Parole la station debout
Vyana	Oreilles, yeux, etc.	Jaune d'or	Transpiration
Naga	Estomac		Vomissement
Krikara	Plexus solaire		Faim
Kurma	Paupières		Sommeil
Devadatta	Cœur		Paresse
Dhanan-Jaya	Lymphatiques		Phlegme

(Cf. Sankaratcharya : *Tatwa-Bodha* et
Chandilly-Upanishad, ainsi que les
Maitreyi-Amritanada et *Prasna Upanishads*.)

Ainsi, la force terrestre donne à l'homme au moment de sa conception le triangle sacré ; de ce triangle partent deux organismes : l'un destiné à attirer autour de lui la matière physique (classée en sept *Dhatous*) au moyen des trois *Dhosas* ou humeurs qui sont les *Vayous* ou airs vitaux, *Pitta*, la bile et *Sleshma*, le *phlegme* ; — l'autre, destinée à établir la communication entre cet œuf de vie matérielle venu des parents et le Moi, au moyen de *Kundalini* dont l'action continue la formation du corps mental, déjà commencée dans l'existence précédente.

L'exercice de la Yoga consiste à guider *Kundalini* et par suite le Moi, puisqu'elle le porte comme une rivière porte une barque, de façon à le rendre immobile pendant un laps de temps qui ne soit pas préjudiciable à la santé, dans tel ou tel centre. En effet, c'est elle qui est la mère des *Nadis*, et les *Nadis* sont les facteurs de la vie végétative.

Les besoins de cette dernière une fois satisfaits, par les précautions indiquées au paragraphe suivant, le yogi, au lieu de laisser gaspiller sa force de *Kundalini*, drainera toute l'énergie des *Nadis* en un seul point : d'où repos pour l'organisme et surcroît d'activité en un seul organe. Cet organe, vibrant à une très haute tension acquerra l'éner-

gie nécessaire pour aller chercher dans l'Invisible et ramener l'être qui personnifie le résultat que l'on veut obtenir ou la force que l'on veut capter.

Car les anciens Brahmes savaient, et quelques-uns des modernes savent encore que tout est vivant; que si, par exemple, vous voulez qu'un vase de bronze s'élève en l'air, un voyant étudiant le phénomène dans le plan astral ordinaire verra des forces en ondes vibratoires; s'il regarde dans le plan direct du Verbe, il verra des êtres enlever le vase. De sorte que tout pouvoir occulte est une incarnation locale dans l'être humain, mais une incarnation normale, saine, scientifique au rebours des phénomènes qui portent le même nom dans le spiritisme.

LES ENTRAÎNEMENTS DU FAKIRISME

Enumérons-les d'abord, en allant des généraux aux particuliers :

1. — Purifications extérieures ou abstentions (*Yamas*).
2. — Purifications morales ou observances (*Niyamas*).
3. — Culte (*Kriya Yoga*).
4. — Postures (*Asanas*).
5. — Exercices respiratoires (*Pranayamas*).
6. — Récitations (*Mantra Yoga*).
7. — Concentrations (*Dhâraṇa*).
8. — Contemplations (*Dhyâna*).
9. — Extases (*Samâdhi*).

Dans les *Yogas* très hautes on supprime de nos jours le culte et les récitations, on réduit à deux ou trois le nombre des postures et on élève peu à peu le plan des concentrations et des contemplations pour arriver à faire reposer le mental sur lui-même. Dans la *Yoga* du fakir c'est au contraire les purifications, les postures et les exerci-

ces respiratoires qui sont les plus étudiés.

Voici quelles sont les purifications extérieures :

1. — *Ahimsa* : Ne causer aucune douleur ni par la pensée, ni par la parole, ni par l'action, à aucun être : de la sorte on ne contracte pas pour l'avenir de nouvelles dettes morales.

2. — *Satya* : Exprimer toujours la vérité, par l'intellect, par la parole et par le corps, de façon que l'émanation invisible de nos idées, de notre langage ou de nos actes, qui flotte dans notre aura ne soit pas divisée contre elle-même; auquel cas elle devrait, pour continuer à vivre, nous emprunter sans cesse de nouvelles forces; c'est ainsi que le mensonge est un véritable suicide en petit.

3. — *Asteya* : Etre indifférent à la possession de quoi que ce soit, ou intellectuellement, par la pensée, ou par la parole, ou par l'acte. Car, si l'homme ne recherche pas une chose, cette chose viendra vers lui : tout est vivant. Soyez immobile et vous verrez le mouvement autour de vous. Ce précepte est assez dangereux, car on peut acquérir cette indifférence soit au moyen de l'orgueil, soit au moyen de l'humilité; il est superflu de dire lequel de ces procédés est le meilleur. La *Yoga* fourmille d'armes à double tranchant : ainsi, à notre avis, l'observance absolue du Yama 1 peut

conduire à l'égoïsme ; il y a des opérations chirurgicales qu'il faut avoir l'énergie de faire subir à un malade, quitte à assumer, en échange de la santé qu'on lui rend, la responsabilité passagère de la douleur qu'on lui a causée. De même aussi, dire toujours la vérité peut être mauvais : il ne faut jamais l'altérer, mais souvent la taire, surtout en enseignant. Nous prions le lecteur de prendre note de toutes ces restrictions, et de ne pas se laisser aveugler par la profondeur rationaliste du génie hindou, qui a déjà séduit tant de cerveaux trop amoureux de la Science secrète.

4. — *Brahmatcharya* : Rester chaste en pensée, en paroles et en acte : d'où économie énorme de forces nerveuses, éthériques et mentales. Mais c'est là encore une règle trop absolue : la Nature nous a donné des organes et des forces qu'il est de notre devoir de faire travailler sur leur plan, sans vouloir les changer d'état comme nous verrons que fait le *Yogi* : nous n'avons pas le droit de changer ainsi l'ordre des choses que nous avons mérité de subir.

5. — *Dhaya* : Etre bon pour toutes les créatures, même avec les démons.

6. — *Ardjava* : Egalité d'humeur dans l'accomplissement des actes ordonnés et dans l'abstention des actes défendus.

7. — *Kshama* : Souffrir patiemment toutes choses, plaisantes ou déplaisantes.

8. — *Dhriti* : Conserver le mental aussi ferme et calme pendant le malheur que pendant le bonheur. — Les prescriptions 5, 6 et 7 sont encore à double tranchant : il faut avoir grand soin de les réaliser dans l'humilité, dans l'amour et dans l'abandon à la volonté de Dieu.

9. — *Mithahara* : Absorber une nourriture agréable, d'un volume égal au quart de la cavité stomacale.

10. — *Sancha* : Se purifier le corps selon les rites et l'intelligence par la science du soi ou de l'Absolu.

Voici quelles sont les dix observances religieuses :

1. — *Tapas* : accomplir des pénitences corporelles, d'une façon modérée.

2. — *Santoska* : se tenir pour satisfait de tout, avec reconnaissance.

3. — *Astikya* : adopter la doctrine védique sur le mérite et le démérite.

4. — *Dhana* : donner avec amour aux personnes méritantes (L'Evangile dit plus : Donnez à qui vous demande).

5. — *Isvara-pudja* : rendre au Seigneur le culte

traditionnel. Cela procure au fidèle le secours de tous les invisibles attachés à ce culte, avec leurs qualités et leurs défauts.

6. — *Siddantam-Sravana* : étudier la philosophie religieuse.

7. — *Hrti* : ressentir de la honte lorsqu'on agit contre la loi religieuse ou la loi civile.

8. — *Mathi* : marcher avec foi et amour dans le chemin indiqué par les livres sacrés.

9. — *Djapa* : réciter les incantations conformes à la loi religieuse auxquelles le *Gourou* (initiateur) vous a initié.

10. — *Vrata* : s'abstenir des actes défendus par les livres sacrés.

Ces deux séries d'entraînements sont un dressage de la volonté, de façon à ne pas mettre des pouvoirs dangereux entre les mains de personnes dont la moralité serait douteuse.

Les exercices religieux complètent cette culture morale ; ils sont d'ailleurs très compliqués, car ils comportent toujours un appel de tous les êtres invisibles capables de coopérer à la cérémonie ; et on sait que le panthéon hindou est le plus riche du monde.

Avant tout acte religieux, on procède à une purification corporelle. Les Vedas prescrivent pour

cela une aspersion de trois gouttes d'eau sur chacune des neuf parties du corps, en même temps que l'on récite l'invocation sacrée par excellence, la *Gayâtri*. Ce rite primitif a été compliqué soit par la tradition orale (*Smriti*), soit par les *Pourânâs*. Il y a ensuite une série de rites qui constituent la détermination ou *Sankalpa* qui sert à orienter les forces invisibles vers un certain but. Ensuite vient la cérémonie proprement dite. — Les plus importants de ces actes religieux sont les prières du matin et du soir, dites au moment des deux crépuscules, celles de midi et celles de minuit. Tout homme est tenu à les réciter exactement, surtout les prêtres et les ascètes. Mais, comme elles n'ont pas une influence spéciale sur le développement du fakir, nous n'en parlerons pas. La complication de leur rituel nécessiterait tout un volume de commentaires ; on peut s'en rendre compte en lisant la traduction de M. Bourquin, intitulée *Brahmakarma*.

La pratique de la Yoga s'effectue le visage tourné vers tel ou tel point cardinal, étant assis par terre sur une peau de cerf ou de fauve, ou sur de l'herbe kousa. Les jambes sont croisées et les doigts entrelacés suivant certaines règles ; le torse est droit, le menton rentré, les épaules effacées ; à

moins que le but spécial à atteindre ne prescrive une autre position plus bizarre. Ces postures s'appellent *Asanas*, et les gestes des doigts, *Moudras* (1).

La nourriture est exclusivement végétarienne ; les exercices sont faits quatre fois par jour : au lever et au coucher du soleil, à minuit et à midi. Quand il s'agit de l'Hâta Yoga, ou développement physique, on procède au préalable, à un nettoyage de l'estomac et du tube intestinal, au moyen d'un ruban de fil que l'on avale ; on maîtrise en outre ainsi les contractions des deux valvules de l'estomac. Les maîtres de cette science peuvent développer chez leurs élèves ou sur eux-mêmes la force musculaire sans augmentation de volume du corps, jusqu'à un très grand degré. Nous avons eu de cela des témoignages étonnants.

Il y a une grande quantité de postures ; et parmi elles, 64 ou 84 principales. En voici, pour exemple, quelques-unes des plus usitées :

Padma Asana (posture du lotus) : croiser les pieds sur les cuisses et tenir chaque talon de la main correspondante.

1. M. de Milloué a publié un livre sur cette dactylologie, mais la théorie qu'il en donne est bouddhique et non brahmanique.

Simha Asana (posture du lion) : placer le talon gauche sous la fesse droite, et le talon droit sous la fesse gauche ; les mains ouvertes sur les cuisses.

Siddah Asana : placer le talon gauche sous l'anüs ; et le talon droit sur les organes génitaux ; concentrer ses forces entre les sourcils.

Bhadra Asana : presser les deux chevilles sous le siège et tenir les genoux avec les mains.

Swastika Asana : placer les pieds entre les cuisses ; les genoux joints.

Gomoukha Asana : placer la plante du pied gauche sous la fesse droite et réciproquement.

Vira Asana : placer le pied droit sur le dessus de la cuisse gauche, et ainsi de suite.

Mayoura Asana : appuyer le corps sur les paumes, les coudes aux côtés, et sur la tête ; lever les jambes.

Il faut toujours un maître, sans cela on risque des maladies nerveuses mortelles, la phtisie ou la folie ; on doit choisir un lieu agréable, tranquille, solitaire, silencieux ; il faut éviter l'eau, ou le feu, ainsi que les bêtes sauvages, les amas de feuilles mortes, les fourmilières, les ordures, les carrefours. Il ne faut pas travailler pendant la maladie, ou pendant une grande fatigue physique ; il faut employer de l'eau tiède pour se laver, ne pas se

mettre près du feu l'hiver, ne pas marcher très longtemps, ne pas jeûner rigoureusement. Nous n'avons pas la place d'expliquer le pourquoi de toutes ces prescriptions ; le lecteur le trouvera aisément en se reportant au paragraphe qui décrit l'homme astral avec ses *Vayous* et ses *Nadis*, et leurs fonctions.

Disons quelques mots des Moudras. Chacun des cinq doigts représente et sert de résidence à une force de la Nature. En combinant les mouvements on appelle donc un dynamisme spécial puisque le signe attire toujours la chose signifiée. Il y a naturellement plusieurs systèmes de symbolisme dactylologique. Dans l'un, le pouce représente l'âme universelle ; l'index, l'âme individuelle ; le médus, la pureté ; l'annulaire, la passion et le petit doigt, la matière. Dans l'autre, le pouce représenterait l'éther ; l'index, l'air ; le médus, le feu ; l'annulaire, l'eau et l'auriculaire la terre.

Les prières védiques sont toujours accompagnées de ces gestes ; la prière du matin à elle seule en comporte vingt-quatre, qui symbolisent autant d'aspects de Vischnou.

La base du pouce est consacrée aux Védas ; la racine de l'auriculaire est consacrée au Créateur ; le bout des doigts est consacré aux dieux ; la par-

tie de la main située entre le pouce et l'index est consacrée aux mânes des ancêtres (ou *Pitris*).

Le système complet compte cent huit *Moudras*.

Nous n'expliquerons pas l'effet de chacune d'elles, parce qu'il faudrait pour cela faire une physiologie complète de l'homme astral, indiquant les localisations de toutes ces forces, leurs pôles, leurs effets, leurs correspondances avec les changements quotidiens de l'atmosphère seconde de la planète. L'explication des 84 postures serait tout aussi longue ; et comme cela ne servirait, en somme, qu'à satisfaire la curiosité de l'esprit, on en tirerait moins de bénéfices qu'on ne courrait de risques spirituels à cette étude.

Disons quelques mots de la respiration.

En se reportant à ce que nous avons dit de la constitution de l'homme astral, on verra que si le Moi est porté par les *Nadis* et si les *Nadis* principaux gouvernent la respiration, il suffit de régler la respiration pour régler le mouvement des *Nadis* et par suite pour harmoniser les mouvements du Moi. Comme les *Nadis* sont les enveloppes des souffles vitaux, les traités classiques appellent cet exercice *Prânâyâma* ou réglementation de *Prânâ* qui est le principal des souffles vitaux. Ayant maîtrisé le plus parfait des mouvements involontaires

du système nerveux du grand sympathique, le contrôle des autres mouvements involontaires en découlera. En d'autres termes, imposer un rythme au mouvement des poumons c'est imposer, aux molécules du corps électro-magnétique, un mouvement uniforme. Nous avons vu aussi que chacun des six plexus est un centre de perception et un centre d'action ; on est donc induit à penser, et la vision directe le démontre, que chacun de ces centres est formé par un noyau d'éther spécial, et en effet, le plexus sacré est *Prithvi*, c'est-à-dire de la terre astrale ; le plexus prostatique est *Apas*, de l'eau ; le plexus ombilical est du feu (*Agni*) ; le plexus cardiaque est *Vayon*, de l'air ; et le plexus pharyngien est *Akasha*, de l'éther ; que le praticien amène son Moi (*Djiva*) dans un de ces centres, par exemple au plexus sacré, toute la force de son organisme entrera dans le courant de force astrale qui engendre ici-bas la pesanteur, l'inertie, l'élément *Terre* en un mot, et il pourra, par exemple, opérer des changements de densité dans la matière.

Voici quelles sont les principales pratiques respiratoires. On ne respire d'ordinaire que par une seule narine à la fois ; mais le changement de la colonne d'air d'une narine à l'autre se fait involontairement et souvent inconsciemment. Il faut

tout d'abord s'habituer à faire ce changement à volonté, puis quand on s'est suffisamment exercé, on prend une posture rituelle, le buste droit, le menton sur la gorge, et on procède à l'un des exercices suivants :

1. — Aspirer par la narine gauche, retenir le souffle dans le corps, expirer par la narine droite.

2. — Ou bien l'inverse, aspirer à droite et expirer à gauche.

3. — Ou aspirer par les deux narines à la fois et expirer de même.

Telles sont les types d'exercice pour garder le souffle en soi. Pour le faire sortir de soi, c'est l'inverse :

4. — Expirer par la narine droite, rester sans air dans les poumons ; aspirer par la gauche.

5. — Ou bien expirer par la narine gauche et, après un certain temps, aspirer par la droite.

Voici maintenant quelques détails complémentaires. Prenons comme type l'exercice n°1.

On aspire pendant le temps de 16 matras (un matras est le temps que l'on met à décrire un cercle sur son genou avec la paume de la main, à peu près une seconde) ; retenir le souffle en dirigeant les ondes fluidiques auxquelles il sert de véhi-

cule sur l'un des points de la moelle épinière indiqués plus haut (voir *Tchakrams*) : on commence d'ordinaire par le plexus sacré ; en même temps on répète mentalement le *mantram* correspondant à ce centre : pour ce plexus sacré c'est le mot *Lam*. On retient ainsi son souffle sur ce point pendant 64 matras. Ensuite on le laisse lentement sortir pendant 32 matras par la narine droite. On répète cela 20 fois le matin, à midi, le soir, et à minuit ; ce qui fait par jour 80 *Pranayamas* pour commencer, soit 80 fois 112 secondes, en tout deux heures et demie.

Le corps commence à transpirer : il faut l'essuyer avec soin à la fin de chaque séance ; quelques jours plus tard, il est pris de tremblements, qu'on laisse passer ; au bout de trois mois, il doit être capable de s'élever un peu du sol. La peau devient lisse ; il s'opère une purgation de toutes les humeurs impures ; la voix devient belle ; le besoin de sommeil diminue ; il faut s'abstenir de fumer sous peine de saignements de nez.

Si le sujet garde une continence parfaite, son corps acquerra une bonne odeur : il se passe alors, vers les sixième ou septième mois d'entraînement quotidien une série de phénomènes très curieux à étudier pour le physiologiste. Mais la décence,

que les Orientaux ignorent, nous interdit d'en parler ici.

Il y a des résultats de la *Yoga* physique qui paraissent fabuleux : si, par exemple, on pratique la suspension de la respiration dans la posture *Mayoura* (la tête sur le sol et les jambes levées), les cheveux gris et les rides disparaissent.

Si, dans une autre posture, après toutefois être devenu conscient des courants fluidiques du corps, on fait remonter jusqu'à la trachée-artère le courant qui provoque les excrétions (*l'Apana Vayou*), puis descendre de la tête jusqu'à cette même trachée le souffle vital appelé *Prana*, le corps reprend l'apparence qu'il avait à l'âge de seize ans.

Si, en dehors des exercices réguliers, on prend l'habitude d'aspirer l'air avec bruit par les narines, de le maintenir le plus longtemps possible entre le cœur et la gorge, et de l'exhaler ensuite par la narine gauche, cela fait maigrir, et la lymphe superflue s'élimine.

Si on aspire l'air par la bouche presque fermée avec un sifflement, et qu'on l'exhale par le nez après l'avoir gardé longtemps, la faim, la soif, la paresse physique et le besoin de sommeil diminuent.

Si on aspire l'air par la bouche grande ouverte et qu'après l'avoir retenu on l'exhale par le nez, cela guérit du spleen, de la fièvre et des maladies du foie.

Il y a ainsi des centaines de recettes bizarres dont nous ne pouvons, sous peine d'être diffus, donner une théorie détaillée. Tout revient en général à jeter toutes les forces disponibles de l'homme dans un centre spécial, à les teindre pour ainsi dire de la couleur de ce centre et à en former un puissant pôle négatif qui attire une partie de la force tellurique inversement analogue. C'est cette attraction qui est pratiquée dans les deux stages suivants de la *Yoga*: *Dharana* et *Dhyana*; la décharge électrique, l'orage fluidique qui s'accomplit au moment de la conjonction de la force humaine et de la force cosmique, c'est le but de la *Yoga*, c'est *Samâdhi*, c'est l'extase. Seulement il faut que le sujet soit assez fort pour résister au choc : sans quoi c'est mort, folie, paralysie générale, délire érotique, etc., etc...

L'effort d'attention qui est fait sur une sensation interne, sur un point du corps, ou sur une idée, pendant l'exercice respiratoire est *Dharana*, la concentration ; techniquement il faut environ deux heures de rétention du souffle pour atteindre cet état. Au bout de vingt-quatre heures ininterrom-

pues de Dharana on entre dans la contemplation : *Dhyana* ; c'est alors que les rayons du pouvoir désiré obombrent l'esprit avant de fondre et de s'incorporer en lui par l'extase. Si par exemple vous vous concentrez sur la partie du corps astral qui en est la racine, le germe, le fœtus, cette partie (le triangle de feu qui siège dans le plexus sacré) appartient au plan universel de l'enfance des êtres et des choses, à l'appartement du printemps, si l'on peut ainsi s'exprimer : que le Yogi ramène sur ce point tous ses courants vitaux, aussi bien par l'attention que physiquement, en croisant les mains sur le bas ventre, en ramenant les talons sous le périnée, il rajeunira véritablement.

Cette *Yoga* physique contient toute une partie consacrée à l'étude, à la maîtrise et à la transmutation des pouvoirs procréateurs de l'homme nous n'en parlerons pas à cause du danger qu'elle présente, danger cependant moindre, puisqu'il n'est que physique, que la responsabilité spirituelle qu'endossent tous ceux qui s'élèvent ainsi comme rois sur la nature, pour en contrarier la marche au gré de leur orgueil.

Voici, en résumé, la théorie du *Mantram* ou Incantation. Il existe, dans l'Invisible un plan où agissent les forces du son ; ce plan est représenté dans l'Etre humain astral, de même que le son

physique dans la Nature se retrouve dans la voix humaine. Si donc l'homme concentre son attention sur un son matériel, il parviendra à travers cette enveloppe physique jusqu'à la force invisible de ce son. Or, les sons articulés ont été classés par les Brahmes au moyen de l'alphabet sanscrit ; leur force invinsible, l'esprit qui y est attaché se nomme *Bidjà*, semence ; elle vient de la Nature, *Prakriti*. Les mots sanscrits sont donc des Incantations qui contiennent une certaine quantité de force que la volonté humaine peut encore dynamiser.

Pour cela, il faut d'abord rechercher quels sont les mantrams qui conviennent à l'individu qui s'entraîne ; cette recherche s'appelle *Ranaranga-bhàva* ; elle consiste d'une façon générale à établir un rapport arithmétique entre la première lettre du nom du sujet, et la première lettre du nom du mantram. Ce rapport indiquera le multiple de cent ou de mille fois que devra être répété journellement le mantram pour obtenir l'effet voulu.

Il y aurait à exposer ici la théorie hindoue des noms propres, science qu'on appelle en Occident l'astrologie onomantique ; mais cela nous entraînerait un peu loin et elle n'est pas nécessaire à la compréhension de notre sujet.

On a écrit dans les vastes recueils appelés *Tan-*

tras et *Agamas* une foule de règles concernant la pratique des *mantrams* (1), mais elles ne sont pas appliquées au cas du fakir, dont l'horoscope a, au préalable, soigneusement établi les capacités magnétiques ou astrales.

Chaque mantram possède un *devata* ; c'est la personnification du mouvement fluidique que sa prononciation détermine dans l'atmosphère seconde ; le mantram suprême est le monosyllabe sacré, *om*, dont le dieu est le Dieu suprême. On emploie donc ce monosyllabe au commencement de tous les mantrams bénéfiques.

Dans un mantram, de deux syllabes au moins, la terminaison *Hum* produit la soumission ou l'attraction.

- | | | | |
|---|----------------|---|---|
| » | <i>Voushat</i> | » | la clairvoyance. |
| » | <i>Namah</i> | » | la fascination ou
la léthargie, etc. |

C'est dans la terminaison que se trouve la force du mantram, son *Bidja* ; on comprendra que nous ne donnions pas ici la liste de tous les mantrams (il y en a 67 millions), ni surtout ceux qui peuvent produire le mal ; la liste seule des ouvrages traitant des mantrams remplirait une dizaine de pages ; nous ne voulons que donner au lecteur une simple idée de leur existence.

1. Sédîr. *Les Incantations*.

LES PHÉNOMÈNES DU FAKIRISME

Le Fakir complètement développé s'appelle dans la langue classique un *Siddha*, parce qu'il possède les huit *Siddhis* ou pouvoirs éthériques. Ce sont :

- 1° *Ahima* : pouvoir de se réduire jusqu'à l'atome.
- 2° *Mahima* : — de s'augmenter de volume.
- 3° *Laghima* : — de lévitation, sur d'autres ou sur des objets.
- 4° *Garima* : — de dématérialiser les objets ou, au contraire, d'en augmenter la pesanteur.
- 5° *Prapti* : — de réaliser ses désirs.
- 6° *Prakamya* : — de faire pénétrer les corps matériels les uns dans les autres.
- 7° *Isita* : — de commander aux êtres de la Nature physique.
- 8° *Vasita* : — de changer de forme à volonté.

Les autres pouvoirs astraux sont : la faculté d'émettre son fluide vital, le magnétisme curatif ; la faculté de se nourrir astralement, la suspension temporaire de la faim, de la soif, de la respiration, de la circulation, de la sensibilité, l'extériorisation de cette dernière, l'émission de membres astraux, la

faculté de rendre visible son corps astral, la communication avec les élémentals, la clairvoyance et la clairaudience astrales (Amaravella).

Il y a comme toujours beaucoup de théories à émettre pour expliquer ces faits. Parmi celles que la science hindoue propose, les Brahmes en donnent à leurs fakirs une qui ressemble fort à notre spiritisme moderne ; Jacolliot en parle souvent (1).

Les pages qui précèdent permettront au lecteur déjà familiarisé avec l'Esotérisme de trouver une explication plus profonde de ces faits. Mais ce qu'il lui importe de comprendre c'est le danger et l'illégalité de ces entraînements. Voici pourquoi :

Je reconnais que l'homme est ignorant et impuissant et qu'il a le droit de chercher la science et le pouvoir. Mais ce sont des fautes antérieures qui l'ont mis dans l'état où il est, qui ont rendu son corps débile, son intelligence superficielle, sa volonté vacillante ; donc, il ne peut pas se libérer de ses charges en les rejetant, mais en les portant ; il faut qu'il subisse les inconvénients physiologiques, magnétiques, mentales, qu'il a lui-même provoqués ; s'il veut y échapper par l'entraînement de la Yoga, il s'en débarrasse bien pour

1. *Voyage au pays des Fakirs charmeurs.*

vingt ans, pour quelques existences peut-être ; mais dans quelque coin du monde spirituel que notre Moi se soit caché, les Justiciers le découvrent, et il lui faut alors payer sa dette en bloc : le calcul est donc mauvais.

Les ascètes spirituels, *Radj-Yogis* ou *Sanyàsins*, méprisent les fakirs de pagodes ; cependant leurs méthodes sont identiques : le plan d'application seul diffère ; et le sort d'un mystique de ce genre est beaucoup moins brillant de l'Autre-Côté que celui du pauvre jongleur.

*
* *

De tous temps, sont venues sur la terre des âmes volontairement descendues du ciel pour aider leurs frères arriérés. Ces âmes exercèrent sur notre plan les privilèges attachés à leur état glorieux. Quand les hommes les virent donner des preuves de leur puissance, au lieu de les suivre dans l'humilité et dans la patience, ils voulurent les égaler rapidement. Ils cherchèrent pendant tant de siècles, avec tant d'efforts, avec tant de volonté, qu'ils trouvèrent la magie, les arts occultes et les pactes conclus avec les soldats de l'Adversaire. Ce qui précède indique quelques-uns des procédés par lesquels les serviteurs du Prince de ce Monde essaient de lui conquérir d'autres collaborateurs.

Le Ciel nous a mis, nous tous, dans un lieu spécial qui est le Monde tel que nous en avons conscience : chercher à avoir conscience d'autre chose c'est manquer d'amour et d'humilité, c'est donner à cette cupidité, à cet orgueil, causes premières de la dégradation que nous prétendons follement réparer par nous-mêmes, un nouvel aliment. Par suite, vouloir gouverner ce qui n'est pas donné à notre volonté, seraient-ce même des choses aussi simples que le mouvement des poumons, la faim, le sommeil ou la vieillesse c'est empiéter sur le jardin d'autres êtres. Si notre cœur bat sans que nous nous en occupions, c'est que les mollécules qui le composent ont travaillé assez pour avoir conquis leur liberté. N'est-il pas écrit dans le Trésor de lumière que, si nous faisons la volonté du Père, toutes choses nous seront données par surcroît ? Quand je retiens en moi plus d'air et d'électricité que de coutume, de quel droit priverais-je un autre être de se nourrir ? Les créations sont perpétuelles, mais une création est limitée comme nous-mêmes sommes limités. Et si notre pensée croit être libre, c'est une illusion ; elle n'a qu'un peu de liberté, et ce peu ne s'accroît que par l'obéissance et le travail.

FIN

Imp. BONVALOT-JOUE, 15, rue Racine, Paris.